



Elle prend les armes

REINE GUERRIÈRE • Njinga Mbandi est une reine africaine qui s'est battue face à la colonisation portugaise de son pays natal: le Ngondo. Toute sa vie durant, et même encore aujourd'hui, elle est un symbole de résistance.

Il y a quelques années, L'UNESCO sortait une série sur les Femmes dans l'histoire de l'Afrique. Le dossier sur Njinga Mbandi dévoile avec précision la vie de cette reine du Ngondo et du Matamba au XVII^e siècle. C'est en 1560, alors que le père de Njinga Mbandi est au pouvoir, que les Portugais arrivent sur les côtes africaines de la région de Ngondo, l'Angola d'aujourd'hui. Ils séjournent cinq ans dans le pays, puis repartent pour revenir en 1575 dans le but de récupérer par la force les terres africaines. Pendant cette période, Njinga Mbandi assiste à la résistance de son père face aux colonisateurs. En 1617, le roi meurt et son fils reprend le pouvoir. Malheureusement, le nouveau roi arrive difficilement à repousser les Portugais. Par la suite, un traité de

paix est proposé afin d'arrêter la destruction du pays. Njinga est alors désignée pour négocier avec le vice-roi du Portugal.

Les débuts d'une reine

La première mission de Njinga Mbandi en tant qu'ambassadrice va être l'un des événements clés de sa vie. En arrivant dans le palais, elle se rend compte que le vice-roi est installé sur un fauteuil, alors que pour elle seul un tapis a été déposé par terre. Elle fait donc accroupir sa suivante pour s'asseoir sur son dos et fait par là comprendre que les négociations se feront d'égale à égal. Elle demande la fin des violences ainsi que le respect des frontières pour convenir à un traité de paix. Le vice-roi accepte, mais, en échange, les

voies commerciales seront ouvertes aux Portugais. Malheureusement, la paix est de courte durée, et le gouverneur qui succède au vice-roi reprend les attaques contre le Ndongo. La guerre continue de faire rage et, en 1624, le frère de Njinga Mbandi bat en retraite sur une petite île où il perdra mystérieusement la vie (selon certains, il aurait été empoisonné par Njinga Mbandi elle-même).

Les négociations se feront d'égale à égal

Elle prend finalement les rênes du pays à 43 ans et conquiert ensuite le royaume voisin du Matamba. Elle se battra pour ses deux royaumes jusqu'à

sa mort en 1663, et s'opposera fermement aux différents projets coloniaux. Njinga Mbandi était une femme de pouvoir, dotée d'un grand talent de stratégie, et elle représente encore aujourd'hui une figure féminine africaine très admirée. D'ailleurs en Angola, les femmes sont connues pour être particulièrement actives dans la vie économique du pays et ce notamment dans l'armée, la police ou encore le gouvernement. Elles sont alors nombreuses à avoir pris leur indépendance et à avoir suivi le chemin tracé par Njinga Mbandi. •

Sonia Imseng

Utopique et pratique

DURABILITÉ • La coopérative de la Brouette a implanté une épicerie écoresponsable à Lausanne, tout en se tenant à des principes exigeants: aliments bio, locaux, en vrac, provenant directement des producteurs. Comment se relève un tel défi?

Une étude menée en 2016 par le World Economic Forum annonce que d'ici 2050, il y aura plus de plastique que de poissons dans l'océan. Les signaux d'alarme de ce type, combinés aux messages d'espoir délivrés par les documentaires tels que *Demain*, ont motivé de plus en plus de personnes à se mobiliser pour l'environnement au niveau de leur propre ville.

Bio, local, en vrac, venant directement des producteurs

La coopérative de la Brouette l'illustre de manière encourageante, étant donné qu'elle a ouvert une épicerie aux offres attrayantes pour les consommateurs désireux de contribuer au changement: des produits à la fois bio, locaux et en vrac (un mode de distribution sans emballage, afin

de réduire tout déchet ménager), le tout sans passer par le moindre grossiste. Un projet d'épicerie aux airs utopistes qui, pourtant, tourne depuis plus d'une année. Quels sont les secrets d'un tel succès?

Un objectif précis

Les critères de sélection de chaque produit sont exigeants et ne se discutent pas: «S'il ne satisfait pas nos quatre exigences, bio, local, en vrac et sans grossiste, la Brouette ne le prend pas», affirme Pierre Nicolas, l'un des fondateurs de la coopérative. Seule exception: le label officiel bio, auquel il peut être difficile de se tenir. Dans un tel cas, le comité vérifie lui-même que le cahier des charges est respecté par les producteurs avant d'ajouter leurs aliments dans les rayons de l'épicerie. L'aspect local est défini en limitant le cercle d'importation à un rayon de septante kilomètres. Une combinaison de priorités soignée qui implique des prix relativement élevés, et qui oblige les

clients à venir équipés de leurs propres contenants. En termes de quantités, le vrac impose une difficulté supplémentaire, comme l'indique le fondateur: «Nous achetons des bidons de cinq litres de yoghourt, qu'il faut liquider rapidement, au risque de devoir en jeter une grande partie.» Pourtant, les affaires roulent et beaucoup de clients convaincus et satisfaits se rendent au local de l'avenue d'Echallens pour s'approvisionner en produits respectueux de l'environnement. Une réalité rendue possible grâce à la bonne volonté de nombreuses personnes réunies autour des valeurs que défend la Brouette.

L'union fait la force

La coopérative se base entre autres sur la motivation des coopérateurs, dépassant aujourd'hui le nombre de nonante, qui contribuent financièrement au projet lors de leur arrivée, et offrent quatre heures de leur temps par mois pour aider les deux uniques salariées dans leur travail. Le comité, également



bénévole, aspire à encore et toujours améliorer le fonctionnement de la Brouette. Un projet de livraisons pour des restaurants de collectivités cherche à voir le jour, mais le comité se trouve actuellement limité en raison des prix des produits; l'idée est encore en discussion. Cette énergie orientée vers une permanente amélioration, multipliée par la présence d'un grand nombre de bénévoles convaincus, permet à la coopérative de tourner et de florir. Une recette plutôt réussie pour encourager les Lausannois à repenser leur consommation. •

Marion Marchetti